LE HUBLOT

Numéro 25
Octobre 2013

Le magazine du développement durable de la classe de Seconde E du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito : D'une olympiade à l'autre... Après Londres, ce sont les Jeux de Pékin que les élèves de 2de E (génération 2012 - 2013) ont étudié pour y chercher le développement durable !

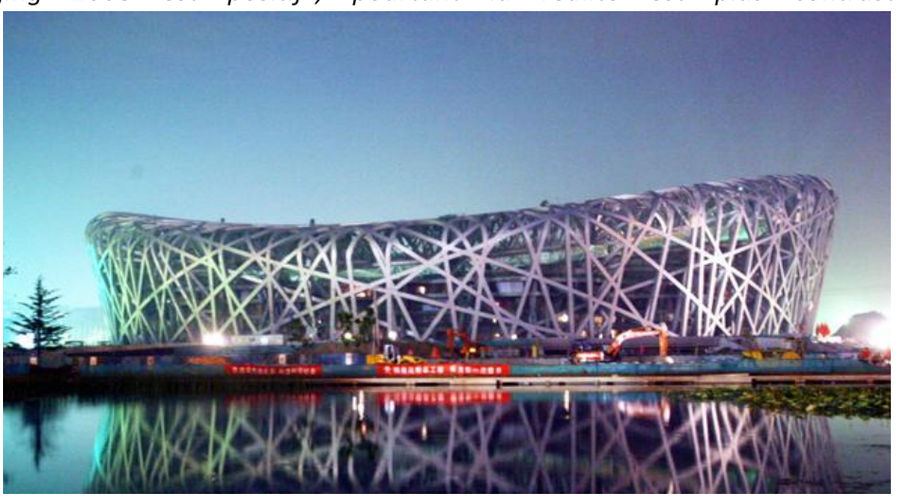
Au sommaire :

Editorial.....1
Pékin des jeux durables ? 1
Les transports, un enjeu crucial des jeux de Pekin....2
ZOOM : Le CERDD 3
Pékin et la pollution dans tout ça ?.....3
Festival Alimenterre.....3
Lens, de la mine à la culture 4

Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006.
Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement.
Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, **faites-le passer et recyclez-le !**

PEKIN, DES JEUX DURABLES ?

Selon un rapport publié par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), " Le bilan des Jeux Olympiques et Paralympiques de Beijing 2008 est positif", pourtant la réalité est plus contrastée.



Le Stade olympique de Pékin, également appelé "nid d'oiseau", pouvait contenir 80.000 spectateurs. Il fut le théâtre de la cérémonie d'ouverture le 8 août 2008.

Si des mesures environnementales ont été prises pour la gestion des ordures, des systèmes de transport plus propres, ainsi que le traitement de l'eau, c'est aussi l'énergie solaire qui a été utilisée de manière intensive dans les stades et au village olympique durant les jeux.

Au niveau environnemental

En Chine, la pollution de l'air et de l'eau causée par trente années de forte croissance industrielle suscitait quelques inquiétudes auprès des pays participants. En effet, la Chine possède dix-sept des vingt-cinq villes les plus polluées du monde. Pour y remédier, les autorités chinoises ont pris alors des mesures : ce fut la décision d'arrêter le fonctionnement de certaines usines autour de la capitale ; elles ordonnèrent aussi l'arrêt du trafic de trois millions de véhicules lors des jeux olympiques et réaménagèrent soixante mille chaudières à charbon pour éviter les émissions de dioxyde de carbone dans l'air. La Chine investit aussi dans le traitement des eaux usées au sein de la capitale.

Pékin a aussi choisi d'augmenter l'utilisation d'énergies plus respectueuses de l'environnement ; en 2007 la ville investit ainsi dix milliards de dollars dans l'éolien, le solaire, l'hydroélectricité ou les biocarburants. La ville convertit quatre mille autobus au gaz naturel et met en place un programme de sensibilisation au recyclage des déchets ; des poubelles spécifiques furent installées aux abords du stade olympique mais aussi dans toute la ville. Au total, 10,5 milliards de dollars furent consacrés à l'environnement afin de collecter par exemple les déchets au sein du village olympique ou d'assurer un ciel bleu sans pollution le jour de la cérémonie d'ouverture.

Mais le développement durable, c'est aussi l'impact économique important

Le coût des Jeux olympiques s'est élevé au final à 42 milliards de dollars. Ce furent d'abord des infrastructures sportives ; la Chine a dépensé dans ce domaine 2,5 milliards de dollars, dont 500 millions pour la construction du seul grand stade baptisé « nid d'oiseau » (91 000 places) et 120 millions de dollars pour le centre aquatique. Pour le transport il a fallu construire des routes, des autoroutes, et par exemple près de 3 milliards ont été investis pour moderniser l'aéroport.

Outre ces coûts très importants, les travaux de rénovation de la ville de Pékin ont nécessité l'emploi de deux millions de mingongs (migrants intérieurs chinois). Et puis, organiser des jeux olympiques coûte cher car il faut aussi penser à d'autres dépenses comme la sécurité ou encore l'organisation de bonnes conditions d'entrainement pour les athlètes : c'est près de 200 millions de dollars que la Chine a consacré à la préparation de ses athlètes, il fallait en effet que ceux-ci brillent et obtiennent de bons résultats.

Du coté des recettes, la Chine comptait énormément sur ses recettes publicitaires : 61,4 milliards de dollars ont été dépensés de manière induite en 2007, autour des JO et de leur préparation et dès cette date la Chine est devenue le troisième marché mondial pour la publicité...*(à suivre en page 2)*

Alexandre Gallois et Vincent Lemaire

PEKIN, DES JEUX DURABLES ? (suite de la première page)

concurrençant directement le Japon alors à la 2ème place.

Durant les JO, on ne compte pas moins de 32 sponsors et partenaires (notamment les principaux McDonald's et Coca-Cola). Ce bilan économique ne serait pas complet si on ne précisait pas que d'après le rapport du développement économique de Pékin, ce sont 1,82 millions d'emplois qui auront été créés entre 2004 et 2008, grâce aux Jeux Olympiques. Le tout dans un contexte de forte croissance économique en Chine durant cette période soit +68% du PIB en 5 ans.

Les J.O. un progrès social ?

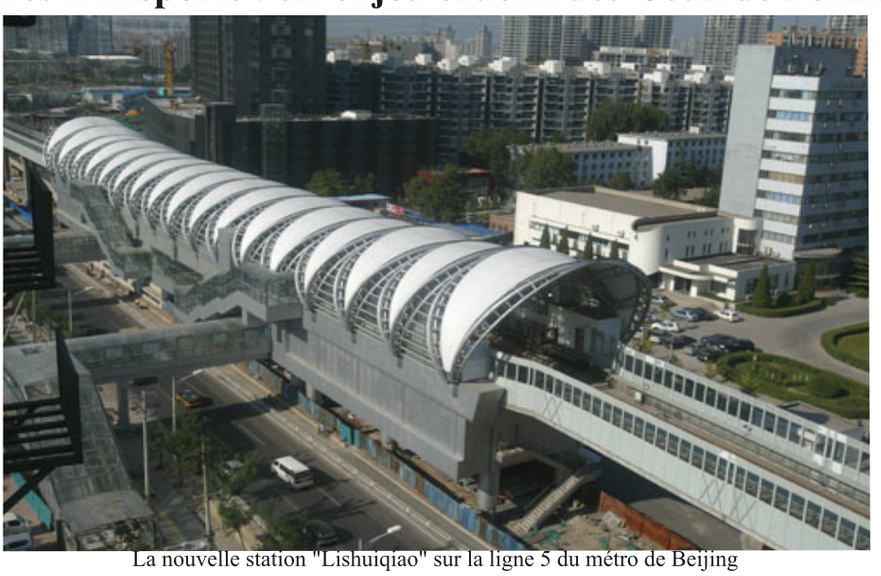
Les Jeux olympiques de 2008 ont apporté à la ville de nombreuses améliorations sur la santé et l'hygiène. Pékin a ainsi offert des cours sur la propreté alimentaire à 100 000 chefs chinois et créé 200 000 emplois dans le domaine de l'inspection des denrées alimentaires afin d'éviter tout problème et de rassurer les touristes et invités des JO.

Ce furent aussi des investissements pour améliorer la vie des personnes handicapées à Pékin en créant des rampes d'accès , de nouvelles places de parking et des signaux pour traverser les rues permettant aux mal voyants d'être mieux protégés. Les JO de Pékin ont aussi eu un impact dans le domaine éducatif ; en effet, les enfants de la ville ont pu découvrir toutes les facettes du sport et ont découvert les valeurs olympiques. Néanmoins, dans le domaine des droits et libertés, alors que le CIO (comité international olympique) exige une totale liberté de presse, celle-ci ne s'est pas appliquée aux médias chinois mais seulement à la presse étrangère.

Le passage de la flamme olympique dans le monde a été l'occasion notamment de dénoncer la situation de droits de l'homme en Chine ; ainsi, pendant son passage à Paris, des Tibétains ont manifesté pour réclamer l'indépendance du Tibet. Cette question reste taboue et lorsque les pays occidentaux souhaitent que l'état chinois améliore le respect des droits de l'Homme, le gouvernement chinois réprime les Tibétains et considère qu'il n'a pas à recevoir de leçons des pays occidentaux. Tout juste, certaines déclarations officielles affirment qu'ils vont mettre en place des lois pour « améliorer le système chinois».

Alexandre Gallois et Vincent Lemaire

Les transports : un enjeu crucial des Jeux de Pekin



La nouvelle station "Lishuiqiao" sur la ligne 5 du métro de Beijing

Pékin est une ville dense, elle a une population de 20,6 millions d'habitants. Les Jeux Olympiques attirent de nombreux visiteurs du monde entier et la présence de touristes risquait d'accentuer les embouteillages. Déjà habituellement compliqué dans la ville, le transport devint alors problématique, avec l'ouverture des JO.

Comment allait-on pouvoir gérer ce flux abondant de touristes tout en tentant de garder la circulation fluide ? C'est un enjeu auquel le gouvernement chinois a dû faire face.

Diminuer la circulation automobile

Pendant les JO, la mairie de Pékin avait imposé des mesures afin de diminuer le nombre de véhicules circulant dans la capitale chinoise et améliorer la qualité de l'air : l'objectif était de diminuer d'un million par jour le nombre d'automobiles, sur les 3,3 millions qui roulent quotidiennement, soit, selon le vice-président exécutif du Comité d'organisation des JO, M. Wang Wei, empêcher la circulation d'un tiers des voitures Pékinoises. Dés le premier jour, un système de circulation alternée avait été mis en place afin de diminuer la pollution durant les JO ainsi que les embouteillages. Des rues se situant auprés des installations olympiques avaient été également fermées à la circulation. La nouvelle règle interdisait la circulation des voitures un jour sur deux en fonction du dernier chiffre de leur plaque d'immatriculation, pair ou impair. Ainsi, le dimanche, seuls les véhi-

(suite page 3)...

Le développement durable est «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs.»

(Rapport Brundtland, 1987)

Notre projet reconnu !

Au mois de juin dernier notre classe a été distinguée par l'association des membres de l'ordre du mérite ; on nous a remis le 5ème prix de l'éducation citoyenne dans l'académie de Lille pour notre engagement lors de la semaine du développement durable organisée sur la cité scolaire.

INFOS :
Ce journal vous a intéressé ?

Vous vous sentez concerné par le développement durable ? Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante :

lehublot@paulduez.org

ZOOM ?

Lors de notre journée à Lens le 15 mars dernier, nous avons été reçu au CERDD centre de ressources en développement durable installé sur le site de l'ancienne fosse minière du 16/19 à Loos en Gohelle. Ce lieu autrefois consacré à l''extractrion minière abrite aujourd'hui des structures qui amènent des conseils et des aides à toutes les communes qui veulent se lancer dans un projet lié au développement durable.
pour en savoir plus : http://www.cerdd.org

Qu'on se le dise !!

Du 15 octobre au 30 novembre, c'est le Festival Alimenterre !

Depuis 2007, c'est un festival de films documentaires organisé par le comité français pour la solidarité internationale. Aujourd'hui, en France, en Afrique de l'Ouest en Europe, ce sont 6 films qui seront projetés. Projections, débats, rencontres visent à aborder la nécessité d'un modèle agricole durable et d'une alimentation saine.
Pour en savoir plus: http://www.festival-alimenterre.org

cules aux plaques paires étaient autorisés à rouler et des policiers en moto surveillaient le trafic aux principaux carrefours. Le bureau des transports de la ville avait prévu des amendes de plus de 10 € pour les contrevenants ce qui est une somme très dissuasive pour de nombreux Chinois !
Cela a permis de diminuer la circulation de 20%. Mais cette circulation alternée ne s'est pas réellement appliquée à tous, notamment aux taxis qui en étaient exemptés.
Certaines entreprises ont du aussi modifier les horaires de travail en commençant une heure plus tard et en terminant une heure plus tôt pour alléger les embouteillages. D'autres personnes exigeaient d'abord que la ville développe son réseau de transports en commun avant de revenir à la circulation alternée.

Des bus électriques pour les JO...

Justement dans ce domaine, une cinquantaine de bus électriques utilisant la technologie de batteries lithium-ion a été mise en service pour assurer le transport des athlètes et des officiels sur des trajets d'une dizaine de kilomètres. Ils étaient répartis sur 3 lignes afin de desservir les stades et le village de presse. Bien sûr, il s'agissait de tenter de diminuer la pollution en généralisant un projet lancé en fait dès l'année 2000. Ce sont donc tous les transports en commun de surface qui ont été améliorés depuis 2006 : stations de bus mieux organisées, nouvelles lignes d'autobus qui relient de nouveaux quartiers résidentiels au reste de la ville. De même, pour faire face à la progression attendue de quatre millions de voyages quotidiens dans les transports en commun (soit 20 millions par jour), trois nouvelles lignes de métro ont été mises en place avant les JO, le réseau passant à 8 lignes pour un total de 200 kilomètres.

De nouvelles infrastructures modernes

L'une d'elles mène vers le nouveau terminal aéroportuaire colossal, conçu par l'architecte britannique Norman Foster. Une autre, assez courte, conduit au stade olympique, le "Nid d'oiseau".
La capitale chinoise a aussi inauguré sa gare ferroviaire "du sud", ultra-moderne, multimodale et grande comme vingt stades de football et qui a coûté plus 683 millions d'euros, selon les médias chinois.
Si le tricycle a disparu pour laisser place à la voiture à quatre roues, si le parc automobile de Pekin grossit de plus de 1.000 voitures par jour, Pékin a ainsi tenté de profiter des JO pour développer son métro. Et en raison de la hausse de l'essence et des embouteillages, la population a suivi, choisissant de plus en plus le métro pour se rendre au travail dans le centre de Pékin.
Aujourd'hui, malgré des investissements massifs dans les transports (de 2001 à 2005, Pékin a investi 8 milliards d'euros dans ses infrastructures aérienne, ferroviaire, routière) la ville de Pékin a toujours beaucoup de mal à gérer ses transports car la croissance des véhicules est excessive et les embouteillages restent très nombreux.

Alice Godart et Mélanie Delsart

Pékin : et la pollution dans tout ça ?

La Chine est le pays qui connait la plus forte croissance économique aujourd'hui mais elle est aussi, depuis 2009, le premier pollueur au monde, juste devant les Etats-Unis. Cette croissance économique entraine une énorme hausse de pollution, voilant en permanence Pékin d'une brume épaisse. Pourtant en 2001, la capitale chinoise obtient l'organisation des Jeux Olympiques pour 2008. Comment ce pays allait-il réussir à organiser les JO malgré sa pollution ? Les JO permettraient-ils d'améliorer la situation ?

Une pollution croissante

La pollution à Pékin provient principalement des transports et du développement des voitures individuelles, mais aussi du charbon qui assure la majorité des besoins en électricité du pays.
Ainsi quelques mois avant les Jeux, l'année 2008 commence mal pour Pékin : une porte-parole de l'agence de protection de l'environnement de la capitale chinoise a indiqué que, fin 2007, la qualité de l'air atteignait le niveau 5, et ce dans 15 des 16 stations de mesure de la pollution. D'après elle, c'était le pire niveau de pollution atmosphérique jamais enregistré.
L'agence avait ainsi invité les enfants et les personnes âgées à réduire leurs activités extérieures. Pourtant, le responsable de communication du gouvernement chinois affirmait que la situation environnementale s'améliorait à Pékin et qu'on devait avoir une "entière confiance en des jeux non

pollués."
Ainsi, quelques mois avant les JO qui se déroulaient du 8 août au 24 août 2008, les autorités pékinoises prennent plusieurs initiatives pour faire baisser cette pollution : bus électriques, suspension des productions des usines alentours, arrêt temporaire des chantiers près de la mégapole, tests de circulation alternée...Mais à une dizaine de jours du début des Jeux, la pollution est toujours un problème majeur. Tous les voyants sont à l'orange : l'air est toujours aussi pollué, et ceci malgré la circulation alternée mise en place le 20 juillet. Le gouvernement impose alors des mesures draconiennes : le retrait de 90 % des voitures de la circulation et la fermeture de davantage d'usines. ..Pendant les JO, les tentatives mises en place pour stabiliser la pollution se sont avérées utiles. En effet, le niveau de contamination de l'air ayant baissé, ... (suite page 4)

les Jeux ont pu se dérouler sans problème : aucun athlète ne s'est plaint de la qualité de l'air et aucun problème n'est survenu pendant la compétition.

Une situation qui ne s'est pas améliorée et qui a même empiré depuis.

Aujourd'hui, malgré tous ces efforts fournis pour tenter de réduire ou même de stabiliser la pollution de l'air, les indices de pollution remontent et explosent à Pékin.

La pollution de l'air de cette ville augmente de jour en jour … A un tel point qu'en 2012, les particules nocives PM 2,5 (c'est-à-dire qui ont un diamètre inférieur à 2,5 micromètres et qui composent en partie la pollution atmosphérique) ont fait plus de 8600 morts dans les quatre plus grandes villes de Chine. Le nombre de personnes souffrant de problèmes pulmonaires ou de difficultés respiratoires a augmenté de 20 % dans la capitale chinoise. Les problèmes respiratoires concernaient 50 % des admissions au service des urgences des hôpitaux pour enfants.

En effet, Respirer à Pékin pendant une journée, c'est comme fumer 21 cigarettes ; même les écoles primaires ne prennent pas de précautions à l'égard des enfants, qui eux, continuent de jouer dehors. Ainsi le samedi 12 janvier dernier, la visibilité dans la métropole était tellement faible que des dizaines d'autoroutes ont été fermées et des centaines de vols ont été retardés. Et pour la première fois, les médias ne sont pas restés silencieux ; 20 millions de Pékinois ont été plongés dans une atmosphère plus nocive encore que celle d'une salle fumeur d'aéroport. Le taux de concentration des particules fines a dépassé les 600 microgrammes par mètre carré, soit 24 fois plus que la limite recommandée.

La qualité de l'air à Pékin est de plus en plus irrespirable, et même les occidentaux sur place s'inquiètent énormément : c'est l'ambassade des Etats-Unis qui dernièrement a fait des mesures qui confirment que la pollution atmosphérique est dangereuse pour toutes les catégories de population.

Enfin, une prise de conscience

Face à ce problème, la Chine commence à prendre conscience de ce problème et tente de trouver des solutions : elle est devenue dernièrement le premier producteur d'énergies renouvelables et propres comme le solaire, la géothermie, la biomasse, l'éolien ou l'hydro-électricité ; c'est par exemple cet énorme barrage des Trois-Gorges qui y contribue avec une capacité installée de 21 000 MW (mégawatts) même si celui-ci provoque d'autres problèmes écologiques.

En 2011, les énergies renouvelables (hors hydroélectricité) représentent 2,5% du total de la production électrique. C'est encore peu mais c'est en net progrès sur quelques années et ça ne cesse d'augmenter. Il reste que pour la deuxième puissance économique mondiale, il va falloir passer à la vitesse supérieure dans ce domaine du renouvelable et des énergies propres

Océane Richard

Lens de la mine à la culture …

Le 15 mars dernier, bravant les intempéries, la classe de 2nd E est partie à la découverte de la ville de Lens avec pour thématique les transformations urbaines, la culture et le développement durable.

La classe de 2de E devant le Louvre Lens

La mine était partout avant de décliner

Lens jusqu'au XIXème siècle, ce n'était qu'une petite bourgade paisible d'environ 3 000 habitants ; en 1842 l'on découvrit du charbon à Oignies à proximité de Lens, les activités se développèrent et la création de la compagnie des mines de Lens attira énormément de monde dans cette petite ville.

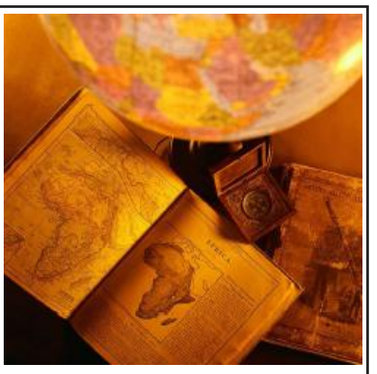
Le Nord devint rapidement l'un des sites majeurs de l'exploitation de charbon en France. Avec plus de 30 000 habitants en 1900, la population de Lens fut multipliée par 10 en 50 ans.

Les mineurs arrivaient de partout, et même d'autres pays pour travailler pour la compagnie qui possédait à l'époque 18 fosses, dont une qui atteignait 600m de profondeur. La compagnie des mines de Lens fut nationalisée en 1946 au lendemain de la 2de Guerre mondiale et l'économie de la ville s'est bien développée jusqu'à la fin du XXème siècle. Mais dans les années 70, l'exploitation de charbon devenait trop coûteuse et pas assez rentable et elle stoppa progressivement : les mines furent fermées au fur et à mesure et le dernier puits ferma en 1979. Partout les friches industrielles se multipliaient et le chômage dans la région Lensoise dépassait largement la moyenne nationale ; aujourd'hui on compte encore 16% de la population active au chômage pour une moyenne nationale de 9,4%.

Un nouveau départ avec le Louvre Lens

Quand en 2004, le ministère de la culture propose à des villes de province de candidater pour accueillir une annexe du Louvre, le conseil régional et la ville de Lens se portent candidats. Lens est finalement désignée comme ville d'accueil du futur musée. Lens s'appuie aujourd'hui sur la culture et l'environnement pour s'offrir un nouvel avenir.

Philippe Brancart



Ont participé à ce numéro :

Philippe Brancart

Mélanie Delsart

Alexandre Gallois

Alice Godart

Vincent Lemaire

Martin Lesage

Gregory Tricquet

Océane Richard

Ces articles vous intéressent ?

Retrouvez une version plus développée sur notre site :

http://lehublot.paulduez.org

Imprimerie spéciale
Dir. Publication : V. Perlot
31 octobre 2013